

Numéro 80
Mars
2014

EGO
le journal



**L'EXPERTISE
DU DR
LAURENT
KARILA**

**NOUVELLES
DROGUES ET
NOUVELLES
ADDICTIONS**

**MARMOTTAN
UN HÔPITAL
PAS COMME
LES AUTRES**

**CAARUD
LE DUR TRAVAIL
DE RUE EXIGE
DE LA DURÉE**

**APRÈS L'ERRANCE
ELLES RETROUVENT
ICI UN SECOND SOUFFLE**

**UNE MAISON AU
CŒUR DES FEMMES**

Page.3

édito

Alors que plusieurs pays légalisent le cannabis
la France reste figée sur une loi vieille de quarante ans.
Tout débat pour la remettre en cause semble impossible

Pages.4-5

échos d'EGO

Grâce aux dons de René Favre, les usagers d'EGO
ont passé un joyeux Noël et reçu des cadeaux.
Le Conseil de la Vie sociale a un nouveau
Président : Géraldo a été élu.

Pages.6-7

échos d'EGO

La Chronique par Mustapha Belhocine.
Des initiatives d'Ego à l'occasion de la journée
mondiale de lutte contre le Sida

Pages.10-11

REPORTAGE

Gérée par l'association Aurore, la Maison Cœur des femmes
accueille et abrite des femmes au parcours cahotique. Après
parfois des mois d'errance, de vie sans domicile fixe, elles
trouvent enfin un lieu où se poser et se ressourcer.

Pages.12-13

ON L'IGNORE BIEN SOUVENT MAIS L'HÔPITAL MARMOTTAN EST UN
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE SOINS OUVERT À TOUTES LES PERSONNES QUI ONT UN
PROBLÈME D'ADDICTION ET PAS UNIQUEMENT AUX DROGUES.

Pages.14-15

SPÉCIALISTE DES ADDICTIONS, LE DOCTEUR LAURENT KARILA
DE L'HÔPITAL PAUL BROUSSE NOUS PARLE DES NOUVELLES
DROGUES DE SYNTHÈSE.

DESSIN DE UNE : NINA



Alter-Ego Le Journal

**Directrice
de la publication**

Lia Cavalcanti

**Coordination
de la rédaction**

Mireille Riou

Comité de rédaction

Mustapha Belhocine,
Abdellah Berghachi,
Lia Cavalcanti, Philippe Férin,
Léon Gombéroff, Aude Lalande,
Claude Moynot, Mireille Riou

**Conception
et réalisation**

Riou Communication
riou-ortiz.mireille@orange.fr

Iconographie

Mireille Riou

Imprimerie

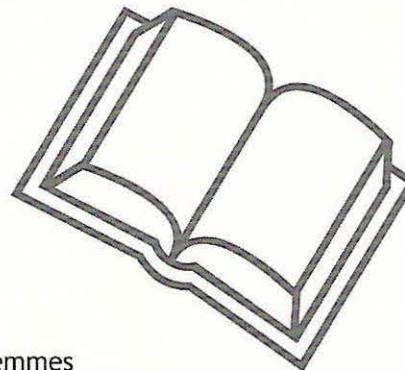
DEJALINK
Stains
93240

Parution

Trimestrielle - 2000 ex.
ISSN 1770-4715

Contact

EGO
Association AURORE
6 rue de Clignancourt
75018
Tel 01 53 09 99 49
Fax 01 53 09 99 43
ego@aurora.asso.fr



sommaire

Du neuf dans les politiques publiques des drogues

par Lia CAVALCANTI



L'Uruguay, ce petit pays de l'Amérique du Sud, vient de faire un grand pas. À la suite du vote des députés du 31 juillet dernier, le Sénat, à son tour, par son vote du 10 décembre 2013, vient de légaliser, définitivement, la consommation, la vente et la production de haschisch, sous le contrôle de l'Etat. Cette décision se fonde sur la Constitution uruguayenne. Son article 10, en effet, garantit que « les actions privées (...) qui n'attaquent en aucune manière l'ordre public ni nuisent à un tiers sont exemptés de l'autorité des magistrats ».

Dans un pays où, selon Julio Calzada, secrétaire d'Etat aux drogues, 90 % des usagers de drogues sont des fumeurs de cannabis, il fallait donc légaliser l'ensemble de la chaîne, allant du contrôle de la production, à la distribution et à la consommation. Pour le Président José Mujica « cette loi n'est pas une loi de gauche » puisque les quatre partis politiques composant la représentation nationale, sont tombés d'accord pour faire consensus. Il est vrai que la décision prise par l'Uruguay participe d'une

réflexion plus globale. Dès 2011, un document de la Commission mondiale sur la politique des drogues (Global commission on drug policy) avait préconisé la dépénalisation de la consommation de toutes les drogues et la légalisation du cannabis. Ce document, on s'en souvient, dressait le constat de l'échec des politiques de « guerre à la drogue » prônées par l'ONU depuis cinquante ans. Face à cette défaite cuisante des politiques prohibitionnistes, la recommandation du document de la Commission présenté à l'ONU par l'ancien président brésilien Fernando Henrique Cardoso était sans appel : réformer de toute urgence les politiques nationales et mondiales de contrôle des drogues. Réformer, pour cette commission où d'anciens chefs d'état côtoyaient des écrivains célèbres, cela voulait dire « mettre fin à la criminalisation, la marginalisation et la stigmatisation des personnes consommant des drogues mais qui ne causent pas de dommage aux autres ». Cela voulait dire aussi donner la priorité à une approche plus humaine, c'est-à-dire en considérant les personnes dépendantes comme des patients et non plus comme des criminels. Leurs recommandations n'ont pas été vaines. Après l'Uruguay, aux USA, deux états, ceux de Washington et du Colorado, ont voté la légalisation du cannabis. Pour contrecarrer l'emprise des narco-

trafics qui menacent les démocraties, l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale se prononcent également pour une autre approche que la prohibition. En Europe, même la Norvège réfléchit à dépénaliser l'usage du cannabis, suivant en cela douze états européens, tel le Portugal qui, voilà plus de dix ans a dépénalisé non seulement l'usage du cannabis mais celui de toutes les drogues.

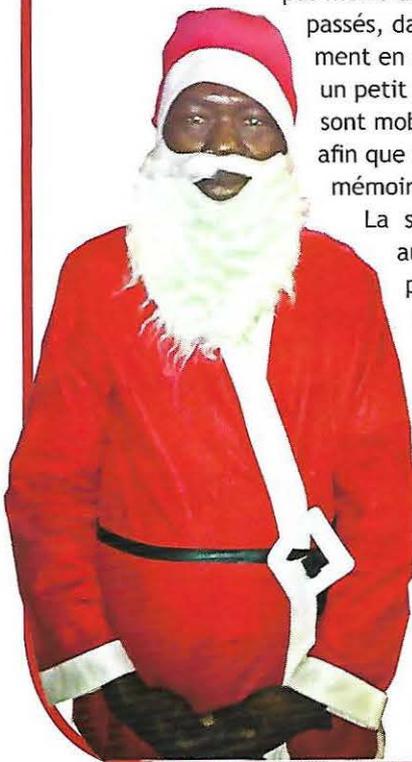
En revanche, en France, aucune discussion à propos de la loi du 31 décembre 1970, ne semble possible comme si la question était un sujet tabou au point que même le simple projet d'installation d'une salle de consommation expérimentale dans un quartier parisien, est sans cesse repoussé... Pourquoi ce manque d'audace ? Quelques voix cependant s'élèvent avec courage, celles de Daniel Vaillant et Stéphane Gatignon, pour que la raison reprenne le dessus sur les préjugés et les peurs les plus infondées. Ce qui se passe dans le monde est toutefois un encouragement pour tout ceux qui pensent possible de reconsidérer la loi de 1970 toujours en vigueur. Alors, le changement c'est pour quand ?



Cadeaux à gogo avec EGO

PAR UN APRÈS-MIDI PLUVIEUX ET VENTEUX, EGO A ORGANISÉ SA TRADITIONNELLE FÊTE DE NOËL POUR SES USAGERS. MALGRÉ CES CONDITIONS CLIMATIQUES DÉFAVORABLES, LA BONNE HUMEUR DE TOUS FUT AU RENDEZ-VOUS !

Après-midi chaleureux, de détente où retrouvailles, partage et rires furent de mise. Durant quatre heures, pas moins de deux cents usagers sont passés, dans la durée ou simplement en coup de vent pour dire un petit bonjour. Nos équipes se sont mobilisées bien en amont afin que cet instant reste dans les mémoires.



La salle Saint-Bruno décorée aux couleurs de Noël, un repas digne d'un chef préparé par l'association Table ouverte*, un concert répété pendant plusieurs semaines par notre fameux groupe « les Bolcheviks Anonymes » et une forte présence ont apporté à cette journée un bon goût de Noël ! Une fois que les ventres se furent un peu arrondis suite à ce délicieux déjeuner, les Bolcheviks

Anonymes ont lancé le tempo et enflammé la salle ! Comme on dit si bien, la musique adoucit les mœurs...

Ces morceaux dynamiques ont enhardi les cœurs et poussé les plus téméraires (et les moins timides) à se déhancher : les applaudissements ont fusé. Enfin, le moment le plus attendu de tous est arrivé : le père Noël

et la distribution de ses cadeaux ! Et oui, il n'y pas d'âge pour croire encore à ce personnage mythique qui crée cette magie dans les yeux des enfants. Notre cher président du CVS (Conseil de la Vie Sociale), Géraldo ainsi que la vice-présidente, Eliane, première femme au sein de la direction de cette instance, fraîchement élus, ont rempli à merveille leurs rôles de père et mère Noël et ont fait briller les yeux ! Echarpes, bonnets, chaussettes tricolores pour les hommes ; leggings et mitaines flashies pour les femmes : voilà nos usagers bien reconnaissables désormais ! Une énorme pensée pour René Favre et ses proches dont leurs dons ont permis d'offrir aux usagers ces cadeaux. A réitérer l'année prochaine, en restant dans cette continuité et en conservant bonne humeur, motivation et volonté qui nous habitent.



Gaëlle CÉSARINE

* L'Association Table ouverte offre un repas le vendredi aux usagers qui fréquentent le Centre d'accueil.

échos.d'ego



CONSEIL DE LA VIE SOCIALE Géraldo le nouveau président

C'EST TOUJOURS UN MOMENT PARTICULIER DANS LA VIE D'EGO QUE L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE LA VIE SOCIALE. LE SCRUTIN A EU LIEU LES 16 ET 17 DÉCEMBRE. APRÈS BALLOTAGE, C'EST GÉRALDO QUI A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT AU SECOND TOUR DE SCRUTIN.

Ils étaient cinq à avoir répondu à l'appel à candidatures pour occuper le poste de Président. Trois hommes et deux femmes. Ils ont mené campagne durant deux semaines auprès des usagers du Centre d'accueil et de STEP. À l'issue du premier tour, où plus de 90 votants s'étaient prononcés, deux candidats se détachaient nettement : Eliane et Géraldo qui recueillaient chacun 26 voix. Il fallait donc un deuxième tour pour les départager. Et c'est donc le 19 décembre, au second tour de scrutin, que Géraldo a été élu président avec 42 voix. Eliane est devenue vice-présidente. Géraldo succède ainsi à Alik, à José et au regretté Jean-Paul qui a marqué de son empreinte le CVS d'EGO. Géraldo entend bien travailler en duo : « J'ai déjà vu avec Eliane pour qu'on mette des « boîtes à idées » au Centre d'accueil et à STEP et pour ceux qui ont du mal à écrire, je laisse mon numéro de téléphone. Comme ça chacun peut nous faire part de ses problèmes, de ses demandes. »

Géraldo est un usager d'EGO de fraîche date mais, à 45 ans, il a un long parcours d'usage des drogues. « Je connais suffisamment pour pouvoir comprendre et défendre les usagers » Il a mené campagne en « parlant avec tout le monde. J'ai fait part de mon expérience, de la période où il n'y avait pas de produits de substitution et où j'ai vu des gens mourir. Mais j'ai vu aussi qu'avec EGO il est possible d'être aidé, accompagné si l'on veut s'en sortir. »

Derrière un abord calme et réservé, Géraldo ne doute pas qu'il saura assumer ses toutes nouvelles fonctions.

« Mon rôle va trouver sa place avec le temps. Déjà quelques personnes sont venues me parler de leurs problèmes personnels. Et j'ai aussi discuté avec les éducateurs pour évoquer quelques projets de sortie, de concert... Je veux me faire le porte-parole des usagers ». Pour l'heure, Géraldo est hébergé dans un centre d'hébergement d'urgence. « Je suis un président SDF », lâche-t-il dans un sourire un peu contraint. Et ajoute : « La drogue c'est bien pour les riches, mais pour les pauvres, ça nous appauvrit encore plus ! ». En devenant président du Conseil de la vie sociale d'EGO, Géraldo signale qu'il n'a pas renoncé à son statut de citoyen.

M.R

RAFAEL EST PARTI

Rafael, quel homme incroyable ! Suivi depuis 2007 au centre de soin d'EGO, il nous a quitté discrètement et paisiblement le 9 janvier dernier. L'équipe se souviendra tou-



jours de ce grand homme mystérieux, libre et digne, aimant infiniment la vie... et les voyages... ! Rafael était très calme et ne se plaignait jamais. Avec une détermination sans faille, il combattait la maladie à sa façon, avec une résistance impressionnante. Il nous inspire un profond respect, nous souhaitons lui rendre ici un hommage sincère. Adios Rafael !



TROIS PETITES NOTES DE MUSIQUE



Tout a commencé par un cadeau de Philippe des Bolchévics anonymes : le don d'une guitare qui resterait au Centre d'accueil. Elle est bien restée là, pendant quelques temps, esseulée, attendant d'être saisie et caressée par quelques gratteurs de cordes désirant faire vibrer quelques accords ou bien faire résonner le bois de son corps. Ainsi, s'offrait un service public musical, une guitare en libre service qui ne demandait qu'à rencontrer des doigts amoureux. Ce qui ne manqua pas de se produire. Voilà que la guitare passe de mains en mains, d'âmes en âmes, ça gratouille, ça joue en arpèges, en rythmique. Elle devient une complice qui accompagne les après-midi d'été lorsque le centre d'accueil fait une halte dans le jardin Noëlle Savignat. Peu à peu, une approche timide, curieuse, se transforme en désirs plus construits, plus concrets. Les projets se font jour tel celui d'un des musiciens des Bolchévics anonymes qui propose de se lancer dans la création. Pourquoi ne pas écrire et composer une chanson qui parlerait de la vie au Centre d'accueil, des rapports entre les éducateurs et les usagers ?

L'idée séduit et aussitôt une « boîte à textes » est confectionnée pour recueillir une idée, une ou plusieurs phrases, plus si l'on peut. Cette technique dite du « cut-up » vise à associer tous les morceaux de textes ainsi déposés pour parvenir à une composition finale qui a du sens. Résultat d'un investissement collectif, la création devient ainsi celle de tous. On attend maintenant le résultat : que les Bolchévics anonymes ajoutent cette création à leur répertoire et nous l'offre lors d'un prochain concert.

Mustapha BELHOCINE



ERIC PLIEZ PRÉSIDE LE SAMU SOCIAL DE PARIS.

Directeur général d'Aurore, Eric Pliez est depuis plusieurs mois, le nouveau président du Samu social de Paris. Il a en effet été porté à cette présidence par le conseil d'administrateur du 7 octobre 2013. Il s'agit là d'une reconnaissance de la longue expérience acquise par Eric Pliez, dans le monde sanitaire et social. La tâche qui lui incombe ne sera pas aisée à l'heure où la crise frappe si durement, où la pauvreté augmente de manière très significative, où le nombre de sans abris continue à croître et que le 115 ne peut répondre à toutes les demandes. Le nouveau président du Samu social de Paris affiche comme une de ses priorités de faire en sorte que les familles avec enfants sortent des hébergements provisoires et inadaptés. Un défi ambitieux à la mesure du tout nouveau président à qui Alter-Ego souhaite bonne chance dans ses nouvelles fonctions.

échos.d'ego

DUREMENT FRAPPÉS PAR L'ÉPIDÉMIE DANS LES ANNÉES 90, LES USAGERS DE DROGUES ONT SU SE MOBILISER ET RÉDUIRE LES RISQUES DE TRANSMISSION DU VIH. ILS RESTENT TOUJOURS AUTANT SENSIBILISÉS COMME EN TÉMOIGNE CE RENDEZ-VOUS ANNUEL À LA SALLE SAINT-BRUNO.

À Ego, chaque journée mondiale de lutte contre le Sida reste un événement qui ponctue la vie des usagers. C'est l'occasion d'un rendez-vous avec l'ensemble du personnel, avec des médecins où l'on fait le point des connaissances sur le virus, sur la maladie, où l'on rend hommage aussi à ceux qui sont disparus.

Ce vendredi 30 novembre, la soirée débute par un quiz. Ce sont Mustapha et Maurice qui testent ainsi les connaissances de chacun sur le Vih et sur les infections sexuellement transmissibles tandis qu'Eliane distribue les rubans rouges en s'assurant que chacun l'accroche bien à son revers. Au petit jeu des questions réponses, les filles dominent les garçons ! Puis, c'est au tour du Dr Eric Vandermeulebroucke, médecin biologiste au Centre hospitalier de Gonesse et à Aubervilliers de donner les dernières informations sur l'épidémie, l'avancée des traitements, les nouvelles stratégies pour éviter les nouvelles contaminations. Il rappelle que l'on compte 35 millions de personnes séro-

EGO EN POINTE CONTRE LE VIH



positives dans le monde mais que c'est seulement dans les pays riches que tout le monde peut bénéficier d'un traitement. « Et nous avons aujourd'hui des traitements qui marchent extrêmement bien ! ». En France on recense 150 000 personnes séropositives dont 120 000 diagnostiquées. Ce qui signifie que 30 000 personnes ignorent leur séropositivité. Parmi elles, des personnes homosexuelles, des migrants des pays pauvres et ... M et Mme tout le monde. Chez les usagers de drogues on considère que l'épidémie a été enrayerée. Ce que confirme Léon Gombéroff, directeur-adjoint d'Ego qui indique que sur 530 Trod réalisés à Ego cette année, seuls deux étaient positifs.

L'enjeu aujourd'hui est de proposer régulièrement le dépistage aux personnes exposées à des prises de risques et de mettre sous traitement, sans attendre, dès la séropositivité révélée. Avant que la soirée ne se termine dans une ambiance musicale, il revenait à Eliane de rendre un bel hommage à Jean-Paul Edwiges : « il n'est pas possible de se réunir sans l'évoquer. Jean-Paul a porté cette cause et ce combat et a su nous le faire partager. ».

Et Eliane rendait hommage à « ce militant, ce comédien (Père-Noël, le Roi Sida), ce grand cœur, cet ami sincère toujours disponible pour dépanner les amis ».

TERRAIN(S)

DES TRODS AUX 4 CHEMINS

Ce matin du dimanche 1er décembre au métro « 4 chemins » à Aubervilliers, nous étions 5 salariés d'EGO avec pour mission de réaliser des TROD (tests rapides d'orientation et diagnostique) V.I.H. auprès de la population. Le directeur de la communauté thérapeutique d'Aurore, Denis Pédowska, nous attendait. Nous nous sommes installés sous une tente, mise à disposition par les services de la ville, sur un trottoir proche du marché. C'est la Ville d'Aubervilliers et son adjointe au maire, chargée de la santé, Evelyne Yonnet (au centre de notre cliché aux côtés de Lia Cavalcanti et de Jean-François Bignon), qui nous a invités à participer à cette action menée avec le Service Municipal de la Jeunesse et le Centre Municipal de Santé. Tout naturellement, les éducateurs de l'antenne locale du CAARUD d'EGO étaient présents et forts impliqués dans cette opération. Très rapidement, les premières personnes sont

arrivées, intéressées et curieuses et le dépistage, bien accueilli, a pu commencer. L'ambiance était cordiale et presque festive. Et pour faire patienter les candidats au dépistage, la Mairie offrait un café à tous ceux qui voulaient se réchauffer, juste avant le test. C'est donc, dans la joie et la bonne humeur, que 60 tests de dépistage ont été réalisés entre 10h00 à 13h00. Seules 6 femmes se sont fait dépister pour 54 hommes. Deux tiers de ces personnes avaient entre 20 et 40 ans, 35 d'entre elles n'avaient jamais été dépistées et seulement 3 (5 % du public) avaient déjà effectué un TROD. Résultat : aucun test positif. Après notre départ, la Ville d'Aubervilliers, en partenariat avec Solidarité Sida a encore réalisé 70 tests. La réussite de cette opération, avec 130 tests réalisés, a largement dépassé nos espérances les plus optimistes. Vraiment, un bon dimanche à Aubervilliers.



échos.d'ego

L'EXPÉRIENCE DES CAARUD LE DUR TRAVAIL DE RUE EXIGE DE LA DURÉE



ALLER À LA RENCONTRE DE PERSONNES QUI VIVENT À LA RUE NE S'IMPROVISE PAS. AUSSI LES ÉQUIPES DES CAARUD D'EGO DE LA GOUTTE D'OR ET D'AUBERVILLIERS METTENT-ILS LEURS RÉFLEXIONS EN COMMUN AVEC LE SOUTIEN DES ÉQUIPES DE MARAUDES OUEST DU PÔLE URGENCE D'AURORE.

« Milieu ouvert », interventions « hors les murs »... Le désir, le besoin de sortir des structures pour aller à la rencontre des invisibles des dispositifs d'accueil et de soins restent un enjeu majeur des interventions auprès des usagers de drogues. Ce travail, toutefois, ne va pas de soi. Comment aller au contact de personnes désocialisées, qui ne sont pas en demande et qui pourtant attendent, voire espèrent une main tendue ?

L'ENGAGEMENT HUMAIN EST ICI DÉTERMINANT

La meilleure volonté du monde ne suffit pas. Ces interventions doivent se construire en s'appuyant sur une démarche professionnelle. C'est là tout l'apport de l'expérience d'Aurore qui s'appuie sur des années de pratique de maraudes auprès des sans domiciles fixes. Quelques repères essentiels doivent guider ceux qui souhaitent s'investir dans cette démarche. Il en est un fondamental : ce travail repose sur l'humain. Ce qui signifie qu'il faut créer des combinaisons, des équipes qui ont plaisir à investir la rue, à aller vers le public ciblé, à travailler ensemble dans la durée.

Mais comment aborder ce public ? Avec un éducateur qui possède une vraie connaissance du quartier et des publics qui y vivent ? Aller à la rencontre de façon informelle en distribuant du matériel comme les outils de la réduction des risques ? Faut-il au contraire, observer, rentrer en contact de façon progressive le temps d'installer du lien ?

On s'accorde à reconnaître qu'il faut savoir adapter son intervention en fonction du public et qu'il faut posséder une bonne connaissance du territoire sur lequel on intervient et du public que l'on vise : un usager de drogue articule son temps autour de sa consommation (comment et où acheter son produit, comment et où consommer...). Il n'est donc pas toujours dans les meilleures dispositions pour l'échange avec un intervenant social.

Les équipes de maraudes d'Aurore estiment nécessaire de poser la réflexion en trois étapes. D'abord acquérir une expertise (connaissance du territoire, du public...). Ensuite définir des orientations stratégiques en se fixant un ou des objectifs à la mesure des capacités des CAARUD et enfin, fixer le temps de travail dans la rue en gardant en mémoire que cette intervention doit s'inscrire dans la durée. Mais comment aborder des personnes qu'on ne connaît pas. Utiliser l'humour ? Y aller au culot ? La finalité étant de diriger vers le CAARUD des personnes qui ne le fréquentent pas ! Quelques pistes ont été avancées comme s'appuyer sur une personne consommatrice de drogues pour faciliter le contact, distribuer du matériel comme objet de premier contact, tout en sachant que la distribution de matériel n'est pas l'unique objectif. Il s'agit en effet d'articuler le travail produit dans les lieux fixes avec les interventions hors les murs qui doivent faire preuve de beaucoup de souplesse. Ce qui est en tout cas déterminant c'est l'engagement humain, le contact sans a priori, l'expérience et le savoir-faire qui doivent se partager, se transmettre pour s'installer dans la durée. Ce travail, si décisif, qui ne peut s'appréhender au regard des critères d'évaluation aujourd'hui en vigueur exige toutefois la reconnaissance des autorités sanitaires et sociales afin que ce travail de longue haleine ait les moyens de porter ses fruits.

Mireille RIOU

actua.lités

A BOGOTA, LA FAMILLE TORRÈS-RAMIREZ, DONT FAIT PARTIE ALBERTO, BIEN CONNU À LA GOUTTE D'OR POUR AVOIR TRAVAILLÉ ONZE ANS À EGO, S'EMPLOIE À RÉDUIRE LES RISQUES DE CEUX POUR QUI LA VIE, QUAND ON EST UN ENFANT PAUVRE, DEVIENT VITE UN PARI RISQUÉ. MAIS UN PARI QUI PEUT ÊTRE GAGNÉ COMME EN TÉMOIGNE CETTE INITIATIVE CONDUITE PAR LES JEUNES EUX-MÊMES.

C'est dans les rues de capitale colombienne, qu'en 1958, Alvaro Torres a créé l'association "Ponte en mi lugar" (Mets toi à ma place). Bientôt aidé par ses propres enfants, (ce sont aujourd'hui Léna, Marcella et Vladimir qui s'occupent du fonctionnement de Ponte en mi lugar) il a fondé et géré un lieu que les enfants "oubliés" appellent la "fundacion". Malgré, bien souvent, les longues marches qu'ils doivent faire pour y parvenir, ces jeunes, âgés de 6 à 18 ans environ, y reviennent tous les jours. Certains n'ont pas de foyer, et ceux qui en ont un passent beaucoup de temps dans les rues où la drogue occupe une place majeure. Nombreux sont donc les jeunes, et parfois les très jeunes, qui prennent l'habitude de consommer. Aussi Vladimir a-t-il mis en place, il y a quelques années, un programme de réduction des risques auprès de ces jeunes, et dans une forme très originale. Avec un groupe de pré-ados et d'adolescents fréquentant le collège public voisin de la Candelaria, lieu de deal et de consommation, il a créé un cours de prévention et de réduction des risques. Partant du principe que la



drogue fait partie de leur quotidien, et pour limiter les impacts négatifs qu'elle pourrait avoir sur leur vie, Vladimir Torres leur donne les clés pour se protéger au maximum. Aux "amigos de la RdR", c'est le nom du cours, on apprend à connaître les produits qu'on est susceptible de consommer, à préserver sa santé et à limiter les risques d'infection.

UN PROJET INNOVANT

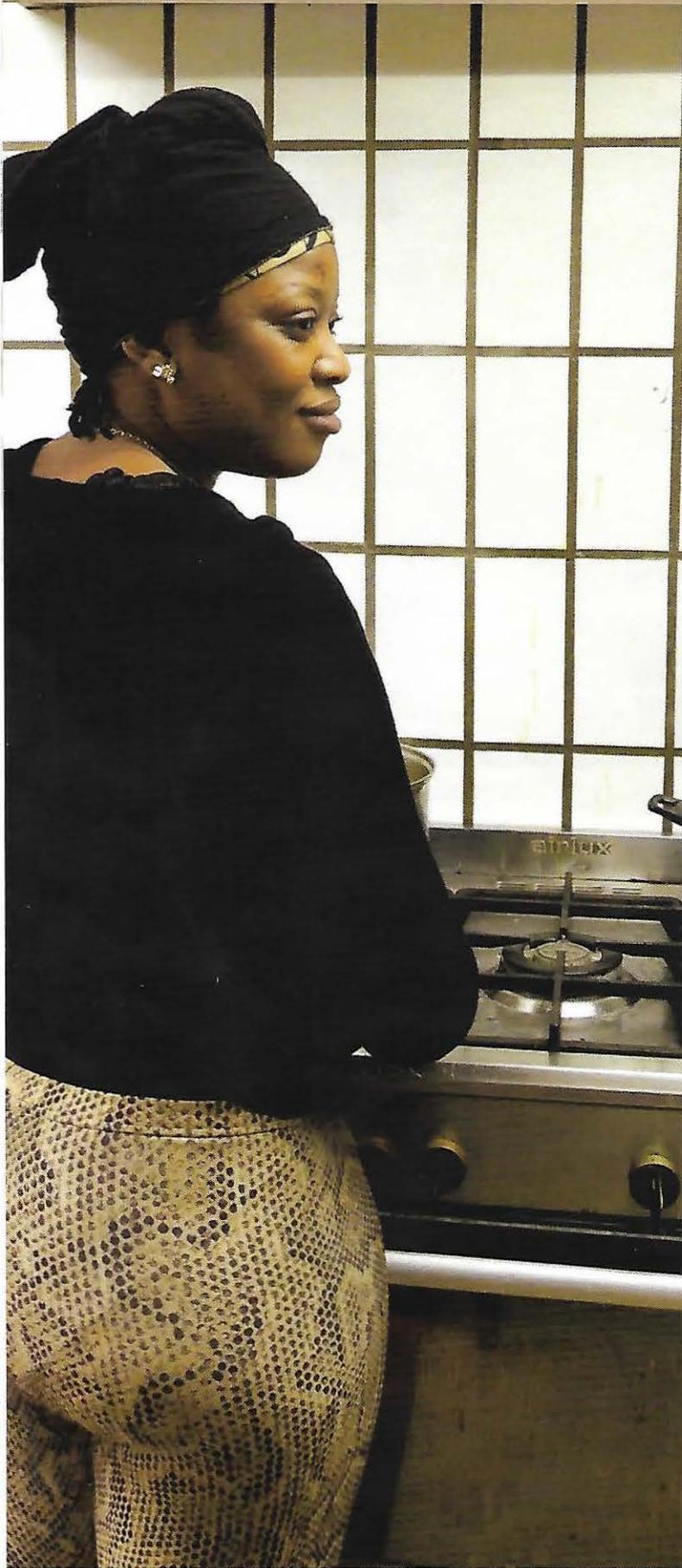
Là où le projet de Vladimir est le plus innovant, c'est qu'il vise, une fois les jeunes "formés", à l'ouverture d'une permanence tenue par ces jeunes au sein même du collège. Plusieurs heures par jour, les collégiens peuvent venir se confier, s'informer, auprès de jeunes comme eux. Le projet de Vladimir a

déjà porté ses fruits auprès d'une partie de ces jeunes, en attestent le changement d'attitude de l'équipe pédagogique du collège, d'abord méfiante, et l'intérêt que suscite le projet. Cette initiative paraît particulièrement innovante en France. Mais en Colombie, où la réduction des risques est encore peu répandue, elle l'est encore plus. Pourtant, le projet "Amigos de la RdR" a réussi à faire ses preuves et à faire tomber bon nombre de réticences. Il est même en passe de recevoir une subvention de la mairie, pour continuer à atteindre et sensibiliser cette "jeunesse oubliée" de beaucoup mais pas de la famille Torrès.

Pauline BIGNON

**LA RÉDUCTION DES RISQUES
AVEC LES ENFANTS DE BOGOTA**

inter.national



Solidarité et précarité

Une maison au cœur des femmes

C'est un immeuble discret, niché dans un quartier du 13^{ème} arrondissement de Paris, coincé entre une résidence étudiante et une clinique vétérinaire. Rien ne distingue la Maison Cœur des femmes des immeubles de la rue. Aucune plaque ne vient signaler qu'ici vivent vingt-cinq femmes hébergées, après des longues périodes d'errance ou de vie à la rue. Cet anonymat les protège des visiteurs inopportuns et des curiosités malvenues. Car ces femmes vulnérables ont besoin d'être enfin à l'abri. Toutes celles qui vivent dans ce lieu ont connu des épisodes douloureux, ont vécu à la rue. Toutes présentent un parcours de vie particulièrement difficile. Elles ont connu, les unes et les autres, les foyers de l'aide sociale à l'enfance, la prostitution, les addictions, ou les violences conjugales.

TOUTES ONT DES FAILLES

Les femmes qui présentent des addictions ou des troubles psychiatriques sont acceptées quand elles sont « stabilisées » pour éviter tout incident en vie collective. Parmi elles certaines, sans papiers, ont été hébergées chez des amis, chez un membre de la famille et ont fini par se retrouver à la rue. « Toutes ont des failles... qui sont presque des gouffres ! » dit Angélique Bérange, chef de service de la Maison.

Les femmes qui sont accueillies dans ce lieu sont adressées par le Service intégré d'accueil et d'orientation*chargé de gérer l'ensemble des demandes et des places d'hébergement. Il est bien rare qu'une place reste libre ! Car toute femme qui se retrouve à la rue peut être hébergée à la Maison. Celles qui y résident y restent en moyenne quatorze mois, certaines quelques semaines, d'autres plusieurs années. C'est souvent le cas des femmes sans papiers, tant les démarches de régularisation sont longues, ou de celles qui présentent une pathologie psychiatrique qui, même « stabilisées », ont bien du mal à être acceptées dans d'autres types d'hébergement. Pour résider à la Maison il faut bien sûr accepter de vivre

GÉRÉE PAR AUREORE, LA MAISON CŒUR DES FEMMES, HÉBERGE POUR UN TEMPS PLUS OU MOINS LONG, DES FEMMES SANS ABRIS À LA VIE CABOSSÉE. DANS CE LIEU PROTÉGÉ ELLES APPRENNENT À RETROUVER CONFIANCE EN ELLES ET... CONFIANCE AUX AUTRES.



en collectivité. Et ne pas rechigner à partager sa chambre avec d'autres. Il faut aussi accepter de participer aux tâches quotidiennes comme le ménage ou la cuisine. Le principe en est que « chacune participe à la hauteur de ses moyens du moment ». Bien sûr, des tensions peuvent parfois surgir quand quelques unes ont l'impression qu'il y a des « tire-au-flanc ». « Mais tout cela se discute, dit Angélique Bérange. Il arrive qu'une femme ait, à un moment un passage difficile qui peut expliquer une certaine mise en retrait temporaire. Il faut le faire comprendre. Ce qui est sûr c'est que nous travaillons sur le bien vivre ensemble. Le rapport aux autres se rencontre partout dans la vie : au travail, dans le voisinage... il faut apprendre à s'y confronter ». La présence dans la Maison n'est qu'un passage. Mais un passage qui peut et doit être bénéfique y compris dans l'apprentissage du lien social.

La réunion du vendredi matin entre les femmes et l'équipe de la Maison est un espace de paroles où chacune peut s'exprimer. La présence d'un Conseil de la vie sociale favorise aussi l'expression des résidentes. Elles y font connaître leurs souhaits. C'est ainsi qu'à leur demande l'heure de rentrée à la Maison est passée de 19h à 22h et un peu plus tard le week-end et qu'elles se sont organisées, par un travail occasionnel dans un restaurant associatif, pour trouver le financement qui a permis de s'offrir quelques jours de vacances. Car elles ne manquent pas de courage ces femmes. Prêtes à travailler elles ne trouvent le plus souvent que la garde d'enfants ou du ménage à domicile. « Parfois, pour cinq heures de présence, elles sont éloignées de la Maison tôt le matin et jusqu'à tard le soir. Entre des horaires atypiques et les temps de transport, les journées sont longues » dit Angélique Bérange.

LE REGARD DES AUTRES

Chaque jour, trois ou quatre femmes sont chargées de préparer le repas du midi qui est pris en commun. Les journées sont rythmées par les démarches administratives ou/et juridiques, une visite chez un médecin, une recherche d'emploi et par tout un panel d'activités qui participent à la valorisation de soi. Un partenariat avec l'UCPA, offre à cinq femmes la possibilité de pratiquer l'équitation à Vincennes. Et régulièrement la Maison reçoit des invitations de Théâtre, de musées dont profitent les résidentes.

Les ateliers de peinture et d'écriture dirigés par des animatrices et des bénévoles sont des moments privilégiés où les femmes ont le sentiment de faire quelque chose de valorisant, quelque chose de beau, que l'on peut soumettre au regard des autres, que l'on peut partager. Ce qu'elles expriment dans ces ateliers et qui restait jusqu'ici de l'ordre du

non-dit, est parfois repris lors des entretiens individuels avec l'une des six animatrices dont une assistante sociale qui a ici un rôle crucial. Chaque moment passé dans la Maison est utilisé pour favoriser l'autonomie, donner la force nécessaire de se réinscrire dans une vie « normale ». L'équipe de la Maison a su tisser un réseau qui participe à prendre soin des femmes qui lui sont confiées. Là, ce sont des contacts privilégiés avec un médecin généraliste et une gynécologue du quartier pour recevoir les femmes dès que le besoin se fait sentir. Ici c'est le travail avec la Croix rouge pour des

cours d'alphabétisation. Ici encore, c'est une bénévole qui assure un atelier massage, une ostéopathe du quartier qui reçoit des femmes gratuitement à son cabinet, ou une manucure qui vient bénévolement le samedi offrir ses services. C'est enfin un partenariat construit avec l'Equipe psychiatrie-précarité qui suit quelques femmes de la Maison et qui intervient rapidement en cas de besoin.

Puis vient le moment où les femmes sont en capacité de quitter cette Maison sans être encore prêtes à vivre de façon totalement autonome. Angélique Bérange, chef de service de la Maison Cœur des femmes, coordonne également un autre lieu, le Relais, qui peut accueillir, cette fois en chambre individuelle, des femmes qui ont un projet professionnel. Pour celles qui travaillent ou qui ont des ressources type RSA, les résidences sociales sont en capacité de les accueillir. Ce sera une nouvelle étape avant de pouvoir voler totalement de leurs propres ailes.

« Il y a des femmes qui partent d'elles-mêmes reconnaît Angélique Bérange. Pour celles-ci la vie à la Maison n'a été qu'un cours passage et, au bout d'un certain temps, elles s'estiment en capacité d'agir à nouveau. Ici, c'est un temps hors du temps, où l'on vient reprendre son souffle avant d'oser prendre des risques. Il faut un minimum de confiance en soi pour se lancer dans la vie ».

Mireille RIOU



LE SERVICE INTÉGRÉ D'ACCUEIL ET D'ORIENTATION KÉZACO ?

Le Service intégré d'accueil et d'orientation est une mise en réseau du dispositif d'accueil, d'hébergement, d'insertion et d'accès au logement des personnes sans abri, risquant de l'être ou mal logées. C'est une

plate-forme unique qui permet d'identifier et de recenser les demandes et déclencher une prise en charge adaptée tout au long du parcours des personnes accueillies. Il existe un SIAO dans chaque département. A Paris, il existe 2 SIAO, l'un consacré à l'héberge-

ment, l'autre à l'insertion. Ils regroupent 250 structures qui « donnent » chaque jour leurs places disponibles. Le SIAO est un service public qui instaure une collaboration de tous les acteurs de l'hébergement et de l'insertion.



jeux et usages de drogue

MARMOTTAN

un hôpital contre toutes les addictions



ON L'IGNORE BIEN SOUVENT MAIS L'HÔPITAL MARMOTTAN EST UN UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE SOINS OUVERT À TOUTES LES PERSONNES QUI ONT UN PROBLÈME D'ADDICTION ET PAS UNIQUEMENT AUX DROGUES. MARMOTTAN ACCUEILLE ET SOIGNE, PAR EXEMPLE, TOUTES CELLES LIÉES AUX JEUX. SI MARMOTTAN CHANGE, IL Y A DES PRINCIPES QUI RESTENT CEUX DES FONDATEURS : MARMOTTAN ASSURE LA GRATUITÉ DES SOINS ET GARANTIE L'ANONYMAT DES PATIENTS.

Le sevrage n'est plus aujourd'hui le seul motif d'admission dans l'unité d'hospitalisation de l'hôpital de Marmottan. Prendre soin de la personne toxicomane, l'accompagner dans les étapes thérapeutiques qu'elle est en mesure de franchir, c'est cette démarche qui fonde aujourd'hui les admissions. Le Centre médical Marmottan est un établissement public de soins ouvert à toute personne concernée par des problèmes liés à l'usage de produits licites et illicites ou d'autres addictions comme les jeux notamment. Depuis sa création en 1971, il reçoit des

patients qui viennent de manière volontaire. L'anonymat et la gratuité des soins y sont la règle comme depuis le premier jour.

INDICATIONS DE L'HOSPITALISATION

Historiquement, l'hospitalisation a été créée pour le sevrage classique des personnes dépendantes aux opiacés (héroïne, médicaments tels que la morphine, la codéine, tramadol, méthadone, buprénorphine...). Par la suite, elle s'est élargie à des personnes dépendantes à d'autres produits comme la cocaïne, le cannabis mais aussi les benzodiazépines et l'alcool.

Ces hospitalisations permettent à l'usager de prendre une certaine distance avec les consommations. Elles donnent aussi l'occasion de repérer des problèmes psychologiques et d'identifier la place qu'occupe la consommation de produits dans la vie de la personne. Au cours de certaines hospitalisations, l'aspect socio-éducatif constitue la part essentielle du séjour à Marmottan.

Mais depuis quelques années, il existe des nouvelles indications à l'hospitalisation : sevrage sélectif, avec conservation d'un traitement de substitution aux opiacés (TSO), ou mise en place ou équilibrage d'un TSO.

Le plus souvent, l'hospitalisation permet une pause dans un moment de vie critique qui s'accompagne alors d'une surconsommation de produits psychotropes et ce, quelle que soit la substance. Elle est aussi proposée à des personnes présentant des addictions sans produit tel que le jeu pathologique.

Finalement, les hospitalisations sont aujourd'hui conçues comme une expérience de rupture avec le mode de vie habituel afin de faciliter un changement positif, d'offrir le recul nécessaire propice à une réflexion sur soi. Ces hospitalisations permettent à l'usager de vivre cette expérience quel que soit le type d'addiction. Elles ouvrent de nouvelles perspectives chez les personnes dépendantes à des produits plus récents (crackeurs, slameurs*, consommateurs de nouvelles drogues de synthèse, addictions au jeu...)

Aussi individualisée que possible, cette approche peut avoir des finalités différentes : au cours de l'hospitalisation, certains « crackeurs », par exemple, font l'expérience de la mise sous traitement par certaines molécules « anti-craving », qui freinent le désir irrésistible de consommer.

PRENDRE SES DISTANCES

Ces hospitalisations permettent à l'usager de prendre une certaine distance avec les consommations. Elles donnent aussi l'occasion de repérer des problèmes psychologiques et d'identifier la place qu'occupe la consommation de produits dans la vie de la personne.

Au cours de certaines hospitalisations, l'aspect socio-éducatif constitue la part essentielle du séjour à Marmottan. En effet, ce moment permet aux usagers d'être soutenus dans leurs accès aux droits sociaux et judiciaires, les aide à retrouver des rythmes, des capacités relationnelles souvent altérées par la consommation régulière de substances.

Les grands principes de soins restent les mêmes quelle que soit l'addiction mais ils sont adaptés aux besoins de chacun. Les soignants laissent un espace de négociation afin d'ouvrir un dialogue qui suppose la parole, l'échange, des choix et du lien. Cela peut prendre un certain temps, temps qui est souvent celui de la préparation à l'hospitalisation.

Il arrive cependant que des situations d'urgence surviennent. Il importe alors de s'adapter au cheminement de l'usager et, bien sûr, d'accepter les aléas de la vie.

Il importe également de savoir prendre de la distance. Avec les produits mais aussi avec les lieux et les circonstances qui déclenchent

les désirs de consommation. Il s'agit aussi de restaurer une pensée réflexive, de mettre des mots sur des actes et leurs enchaînements, de se donner des outils de pensée pour circonscrire les usages et réduire la part qu'ils occupent dans la vie des usagers. Même si ce travail exige beaucoup de temps et nécessite d'être prolongé dans des centres de post-cure, certains aspects sont déjà abordés au cours de l'hospitalisation.

Le contrat reste le même que lors des hospitalisations classiques : Marmottan et la personne s'engagent à respecter leurs droits et devoirs respectifs.

Enfin, s'il est important de poser un cadre, élément de repère pour les usagers comme pour les soignants, rappelons qu'il vise à servir de support de relations et non à filtrer l'accès aux soins.

DES PREMIERS RESULTATS

À ce jour, ces nouveaux modes d'approche (ou plutôt l'adaptation des prises en charge des personnes en demande de sevrage opiacé) ont donné des résultats très intéressants. Les addicts au jeu, même s'ils représentent une faible partie de la file active, semblent très satisfaits de leurs séjours à Marmottan. Les « slameurs » ont, quant à eux, peu exploité cette possibilité (nous en analysons actuellement les raisons).

Les crackeurs commencent peu à peu à trouver leur place dans cette démarche. Il reste que beaucoup de consommateurs de crack vivant dans des conditions d'extrême précarité, n'entament pas ou peu de démarches de soins. Le travail de rue des CAARUD parisiens pour aller à leur contact reste donc indispensable.

Cette nouvelle posture de Marmottan pour prendre en charge les addictions offre, à des personnes qui ont perdu une certaine liberté, des moyens de pouvoir agir sur leur existence. Et de retrouver un rapport au monde satisfaisant.

Gurvan LE BOURHIS

*slam : pratique de consommation incluant sexe et injection de produit.



exper.tiz

**Dr. Laurent
KARILA**
VICE-PRÉSIDENT
DE SOS-ADDICTIONS



Nouvelles drogues et nouvelles addictions

LE DR LAURENT KARILA DU CENTRE D'ENSEIGNEMENT, DE RECHERCHE ET DE TRAITEMENT DES ADDICTIONS, DE L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE PAUL BROUSSE (AP-HP) DE VILLEJUIF EST AUSSI VICE-PRÉSIDENT DE SOS ADDICTIONS. IL VIENT DE PUBLIER ACCRO! AVEC ANNABEL BENHAEIM, AUX ÉDITIONS FLAMMARION. DANS CET ARTICLE LAURENT KARILA REVIENT POUR NOUS SUR LES NOUVELLES DROGUES DE SYNTHÈSE.

Les nouvelles drogues de synthèse (NDS) sont un nouvel aspect du paysage des addictions. Sous la dénomination d'euphorisants légaux, d'euphorisants végétaux, de produits pour la recherche chimique, de sels de bains, d'encens, de smart drugs, elles ont fait une percée considérable dans le marché des drogues depuis 2008. Ces substances psychoactives sont essentiellement produites en Chine et en Inde. Leur diffusion implique les nouvelles technologies de la communication, qui influencent la nature du

marché de la drogue et la demande des consommateurs. Les fabricants, les trafiquants, les fournisseurs de nouvelles substances psychoactives de synthèse s'adaptent au marché des drogues et mettent en jeu tous les moyens possibles pour contourner les mesures de contrôle et d'interdiction faites par les autorités compétentes. Les NDS sont vendues essentiellement sur des sites internet et sont une pseudo-alternative « légale » à des produits psychoactifs contrôlés et réglementés. Les cathinones de synthèse et les cannabinoïdes de synthèse représentent les deux tiers du total des nouvelles substances rapportées au système d'alerte précoce depuis 2005. D'autres NDS mimant les effets de drogues illicites (opiacés, kétamine, cocaïne, LSD...) circulent activement également. En France, l'Arrêté du 27 juillet 2012, modifiant les arrêtés du 22 février 1990 fixant la liste des substances classées comme stupéfiants et la liste des substances psychotropes, a inscrit sur la liste des stupéfiants toute molécule dérivée de la cathinone, ses sels et ses stéréoisomères, du fait de son analogie avec les amphétamines. Les cannabinoïdes de synthèse sont déjà considérés comme des stupéfiants depuis 2009. La diffusion rapide de nouvelles substances a contraint les pays membres de l'Union Européenne à adapter leurs réponses face à ce nouveau paysage des addictions et adopter différents types de stratégies. Les cannabinoïdes de synthèse ont une action pharmacologique similaire

au cannabis (résine, herbe, huile). Leur principal effet est fonctionnellement identique au Δ^9 -tétrahydrocannabinol, principe psychoactif du cannabis. En 2008, les Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance et d'Addictovigilance de l'AFSSAPS ont identifié des mélanges de plantes utilisés comme substitut du cannabis. Ils étaient vendus sous forme d'encens ou de désodorisants d'ambiance sur Internet ou dans des Head Shops (magasins spécialisés dans la vente de produits psychotropes légaux d'origine végétale), sous les dénominations de Spice, Spice Gold, Spice Silver, Gorilla, Sence, Yucatan Fire, Chill X, Smoke.

SACHETS METALLIQUES

Les mélanges à fumer sont vendus dans des sachets métalliques, contenant environ trois grammes de matière végétale sèche à laquelle un ou plusieurs cannabinoïdes ont été ajoutés à de grandes quantités de vitamine E. Ces produits synthétiques ne contiennent ni tabac, ni cannabis. Leur consommation par voie inhalée entraîne des effets psychoactifs similaires à ceux du cannabis, à savoir un vécu de bien être avec une euphorie, des modifications sensorielles constantes, des perceptions visuelles, tactiles, auditives, une illusion perceptive, des hallucinations, un sentiment de ralentissement du temps, des troubles cognitifs (mémoire, augmentation du temps de réaction), des troubles de la coordination motrice avec des difficul-

tés à effectuer des tâches complexes. Les effets secondaires de la consommation de ces produits sont principalement de l'anxiété, de la paranoïa, des céphalées, des nausées, des vomissements, des convulsions et une possible pharmacopsychose. Le potentiel addictif de ces substances est non négligeable. Suite à la proposition de l'AFSSAPS, après avis de la Commission nationale des stupéfiants et des psychotropes, le ministère de la Santé et des Sports a décidé de classer comme stupéfiants un ensemble de substances cannabinoïdes (JWH-018, CP 47,497 et homologues (C6, C8 et C9) et HU-210) par arrêté publié au Journal Officiel du 27 février 2009.

STRUCTURES MODIFIÉES

La cathinone, stimulant alcaloïde contenu dans les feuilles de khat (*Catha Edulis*), a été découverte il y a plus de 50 ans. Il s'agit d'un composé psychotrope contenu dans les feuilles d'un arbuste africain de la famille des Célastracées. Ces drogues sont des substances dont la structure chimique a été modifiée légèrement par rapport à la structure chimique de molécules déjà existantes, ou des produits déjà connus mais dont la commercialisation est récente. Le but des laboratoires les fabriquant est de les substituer à des substances classées comme stupéfiants et faciliter leur consommation en évitant de prendre les risques liés au caractère illicite de leur détention et de leur usage. Ces drogues peuvent donc être achetées sur Internet sans aucune restriction. De nombreuses cathinones synthétiques sont considérées comme des dérivés de l'éphédrone. Il s'agit de la méphédrone (la plus connue médiatiquement), la méthylone, la méthylenedioxypropylone (MDPV), NRG-1, 2 ou 3, 4-MEC, la méthédrone, la fléphédrone, la buphédrone, la butylone, la pentylone. Toutes ces substances ont différents noms de

Internet est le principal vecteur de transmission via des sites spécialisés de vente et des forums dédiés à ces drogues. Il existait peu d'informations sur leurs mécanismes pharmacologiques et cliniques avant les interdictions de vente de certaines d'entre elles comme la méphédrone en avril 2010. D'une manière générale, ces drogues ont des propriétés pharmacologiques similaires aux amphétamines et à la cocaïne. Il existe de nombreuses complications sur le plan psychiatrique et somatique.

INTERNET

En conclusion, les drogues de synthèse sont une nouvelle tendance émergente qui concerne principalement les sujets qui connaissent les produits illicites. La facilité d'obtention des produits, le faible coût, la diffusion rapide de ces nouvelles drogues via internet sont les principaux critères attirant le consommateur. L'usage des drogues de synthèse a lieu le plus souvent dans un contexte de polyconsommation et festif. Il existe encore peu de données épidémiologiques, animales, pharmacologiques, cliniques et thérapeutiques concernant ces nouvelles drogues. Leur potentiel addictif paraît non négligeable. Les acteurs du champ des addictions

se doivent de rechercher, au cours des premières rencontres avec les patients, l'usage de drogues de synthèse et leurs conséquences sanitaires et sociales. Les programmes de sensibilisation, d'information et de prévention doivent se développer et utiliser les réseaux sociaux et internet. La prise en charge des sujets dépendants sera avant tout symptomatique sur le plan médicamenteux couplée à de la psychothérapie dans un programme de soins structuré.

Laurent KARILA

LES DONNÉES LES PLUS RÉCENTES DE L'OFDT

Selon l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT): " la consommation des nouveaux produits de synthèse (NPS) en France semble plus limitée que dans certains pays européens (Irlande, Royaume-Uni et Pologne). En effet, ces produits ne sont pas cités spontanément par les personnes interrogées dans les enquêtes nationales en population générale (Baromètre santé 2010 de l'INPES et enquête ESCAPAD 2011 de l'OFDT)." L'observation et le contrôle

de ces nouveaux produits posent un problème particulier dans la mesure où certaines substances sont regardées comme illicites au terme de l'arrêté modifié du 22 février 1990 alors que d'autres sont considérées par le Code de santé publique comme " médicament par fonction ". D'après les derniers chiffres officiels disponibles, entre 2008 et 2012, ce sont les produits cannabinoïdes de synthèse proches du THC (substance active du cannabis) qui ont enregistré la progression la plus significative. La plupart des produits identifiés en France avaient été fabriqués en Chine.



EGO FAIT DU BEAU

CETTE ŒUVRE EST L'UNE DES NOMBREUSES CRÉATIONS RÉALISÉES PAR LES USAGERS DE L'ATELIER D'ART PLASTIQUE DU CENTRE D'ACCUEIL D'EGO ANIMÉ PAR MICHEL DERLIQUE.